

3 juillet 1856

Mon cher ami, j'ai vu en passant un petit affair d'écrit
de qu'il j'imagine que vous ne pouvez pas. Mais j'ai
Mémoire que j'ai fait d'une bonne œuvre.

Vous êtes à Marseille le 3^e de circonscription, le capitaine
commandant par un Dr. Delgrand. Dans ce rapport
(3 escadron) j'ai vu un brave jeune homme de
Toulouse appelé Jacques La Ferronnière. J'ai dit de lui
on a dit de cet ami, d'envoyer en France
la moitié des soldats appartenant à cette classe. Ils ont
été au fort. Les autres n'ont pas eu la main heureuse.
Cependant les parents, qui sont de pauvres et braves
gens (mon père, aurant un grand désir de revoir
leur fils. et si possible, gardant son séjour ici,
leur fournir^{le plus} leur savoir leur précieuse. Ma famille, tu
pour lui obtenir le même coup, qu'un autre peut
être cela dépend de la général commandant.

rapportement et de l'alcool? Il peut être curieux, vous
l'avez écrit de vous, vous leur faire parler. Si cela
est, j'ai amené vous à votre intervention. ce genre
d'homme appartient à la famille la plus intouchable
j'ai vous la faire connaître par et lui-même. Les
malheurs de la guerre civile et, plus, des
infortunes de ces qui arrivent de la fin de la guerre de
Séville ont été et non connus. Sa chef. et à lui
d'offrir d'un main de l'œuvre et d'offrir il ne peut
à suivre. Dans son enfance, il s'est fait les jumeaux
de sa mère sans cesse de l'œuvre de l'œuvre. j'ai demandé
à vous, si vous pouvez quelque chose
pour vous attendre en la fin de la guerre de
vous par plaisir. à quel point vous en avez
l'œuvre, de même, vous trouvez la même œuvre
plus d'œuvre et d'œuvre.

ah, vous en fin de la guerre? quel genre vous!
vous vous, arrivant par votre jugement d'œuvre.
j'ai ainsi été connu si vous pouvez l'œuvre
dans votre journal.

adieu. Mes hommages à Mme. votre mère. Quelles
amitiés de cœur.

A. B. Courville

Acquiesce. par M. Pierre-Louis (Maurice)
le 29 juillet 86.

Il y a aujourd'hui 31 ans que j'ai vu et 26
par la Révolution de juillet 1830. Dore
Méchante miséricorde.

(July 29 1856)

x) My dear friend, I am writing to you about a small matter about which I imagine you can do nothing. But I am writing anyway, because it is for a good cause.

At Versailles, you have the 5th () regiment, commanded by a M. LeGrand. In this regiment (Escadron - ?) is a fine young man from Joazeville named Jacque Le Terrer. In 1851 half of that class's soldiers were sent. They settled his fate (?). Le Terrer had no choice in the matter. However, his parents, who are poor and fine and very old, would greatly desire to see their son again. During his stay here, they would have the most opportunity (to do so). Couldn't one get the same (?) for him as the others? Perhaps this depends on the department's commander general and colonel? And perhaps you know either of them, or could speak to them? If you could, I would appreciate your intervention. The poor man belongs to the most interesting family (I will introduce you) and is himself an excellent boy. Moreover, the poor devil has some real infirmities which would make military service (?) and (). He has one finger of a (?) hand (~~and~~) which he cannot use. In his childhood, he broke his leg and is always in pain. I would be grateful if you could do something.

We will wait for you in (?^(month)) since you are not coming sooner. (Whenever ?) you arrive you will find the same (warm ?) friendly reception.

Have you read my book finally? What do you think of it? You know well that your opinion matters to me. I would be honored if you would print (a review) in your journal.

Adieu. My regards to your sister.

Sincerely
A. de Joazeville

29 July 1856

Today is my 51st birthday and 26 years since

).